

Les colons dâ??HÃ©bron organisent la parade de Pourim pendant que les Palestiniens sont enfermÃ©s pour cause de coronavirus

Description

Faisant fi des craintes liÃ©es au virus, les soldats et la police israÃ©liens ont accompagnÃ© 250 colons dans le centre ville dâ??HÃ©bron tout en empÃªchant les spectateurs palestiniens de sâ??approcher.

Par Oren Ziv, 10 mars 2020



Un soldat israÃ©lien vu lors de la parade annuelle de Pourim dans le centre ville dâ??HÃ©bron, Cisjordanie, le 10 mars 2020. (Oren Ziv)

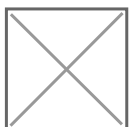
Dans lâ??ombre de [la propagation du coronavirus](#) Ã travers IsraÃ©l-Palestine, plus de 250 colons israÃ©liens ont pris part mardi Ã la parade annuelle pour cÃ©lÃ©brer la fÃªte juive de Pourim dans le centre dâ??HÃ©bron occupÃ©.

Les colons, qui ont dÃ©filÃ© du quartier de Tel Rumeida au Tombeau des Patriarches, Ã©taient accompagnÃ©s de centaines de soldats et de policiers israÃ©liens qui ont empÃªchÃ© les spectateurs palestiniens de sâ??approcher.

Les colons se sont vantÃ©s que leur festival de Pourim Ã©tait le seul autorisÃ©, aprÃ¨s que les fÃªtes dans les villes du pays aient Ã©tÃ© annulÃ©es par crainte du virus ; cependant, la participation a Ã©tÃ© plus faible que les annÃ©es prÃ©cÃ©dentes.

Pendant ce temps, Ã seulement 22 kilomÃ¨tres au nord, lâ??armÃ©e israÃ©lienne a mis BethlÃ©em [en quarantaine](#) aprÃ¨s que sept cas de COVID-19 aient Ã©tÃ© dÃ©couverts dans la ville, empÃªchant les habitants dâ??entrer ou de sortir de la ville.

La parade de mardi a commencÃ© Ã Â« Elor Junction Â», oÃ¹ le soldat israÃ©lien Elor Azaria a abattu un assaillant palestinien blessÃ© alors quâ??il gisait immobilisÃ© sur le sol en mars 2016. Imad Abu Shamsiya, un Palestinien dâ??HÃ©bron, se tenait Ã quelques mÃ¨tres de lÃ© et filmaient lâ??incident. Sa documentation a conduit Ã une enquÃªte et Ã un Ã©ventuel procÃ¨s dâ??Azaria.



Les colons israÃ©liens dansent lors de la parade annuelle de Pourim Ã HÃ©bron en Cisjordanie. Les Palestiniens, Ã qui il a Ã©tÃ© interdit de quitter leur maison pendant la marche, peuvent Ãªtre vus observant depuis leur balcon, le 10 mars 2020. (Oren Ziv)

Un peu avant 11 heures du matin, un groupe de jeunes colons apparemment ivres a frappé la porte d'une famille palestinienne qui vit à côté de la famille Abu Shamsiya. Lorsqu'un soldat israélien a essayé de les faire sortir, l'un des colons a répondu en disant : « Profitons un peu de Pourim ». Quand le colon a vu Abu Shamsiya dans la maison voisine, il a dit à son ami qu'ils avaient la mauvaise adresse.

« J'espère juste que tout s'achèvera paisiblement », a dit tranquillement Abu Shamsiya.

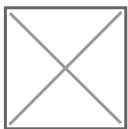
Depuis 1967, le centre ville d'Hebron est devenu le site de plusieurs colonies juives qu'Israël a établies au milieu de la population palestinienne locale. Pendant des années, les Palestiniens vivant dans la région ont été soumis à la fois à des restrictions extrêmes imposées par l'armée et à la violence habituelle de colons extrémistes. En conséquence, un grand nombre d'habitants ont déménagé et des centaines d'entreprises ont été fermées, laissant la région en ruine économique.



Des enfants palestiniens regardent la parade annuelle de Pourim dans le centre de la ville d'Hebron occupée, en Cisjordanie, le 10 mars 2020. Les Palestiniens se sont vus interdire l'accès à leurs maisons pendant toute la durée de la fête. (Oren Ziv)

Environ 34 000 Palestiniens et 700 colons vivent actuellement dans le centre ville. Les Palestiniens qui y vivent sont soumis à des restrictions de mouvement, notamment la fermeture des rues principales, tandis que les colons sont libres de se déplacer s'ils le souhaitent. En outre, l'armée israélienne a donné l'ordre de fermer des centaines de magasins et d'établissements commerciaux dans la région.

« Bien que nous ayons eu des touristes de toutes sortes d'endroits, le coronavirus n'est pas arrivé à Hebron », a déclaré Baruch Marzel, un militant d'extrême droite bien connu et résident de la ville qui portait un chapeau « Make Hebron Great Again » lors du défilé. « Hebron est une ville forte et sainte pour les Juifs et nos ancêtres nous protègent, tandis qu'à Bethléem, qui est sainte pour le christianisme, le virus s'en donne à cœur joie », a ajouté Marzel.



Les soldats israéliens regardent les colons d'Hebron tenir leur parade annuelle de Pourim dans la ville, le 10 mars 2020. (Oren Ziv)

Les marcheurs, dont beaucoup d'adolescents portant des bouteilles de vin, sont passés devant des magasins palestiniens qui ont fermé il y a 25 ans à la suite du massacre du Caveau des patriarches, dans lequel le colon Baruch Goldstein a assassiné 29 fidèles palestiniens en février

1994. En réponse à ces meurtres, l'armée israélienne a commencé à restreindre la circulation des résidents palestiniens dans Hébron et à appliquer une politique de stricte ségrégation entre eux et les colons.

Deux décennies plus tard, les restrictions n'ont fait que s'aggraver. La rue Shuhada dans Hébron, où s'est déroulée une grande partie de la marche de mardi, a été le théâtre de la plus grande de ces restrictions. Autrefois un centre commercial très fréquenté, de nombreuses portes de magasins ont maintenant été soudées et fermées par ordre militaire, donnant à la zone l'apparence d'une ville fantôme. Aujourd'hui, de nombreuses boutiques fermées sont taguées avec des toiles de David.



Des colons israéliens dansent avec un commandant militaire lors de la parade annuelle de Pourim à Hébron occupée, en Cisjordanie, le 10 mars 2020. (Oren Ziv)

Pendant Pourim, les restrictions existantes sur les Palestiniens deviennent encore plus extrêmes. Les Palestiniens vivant le long du parcours de la marche ne sont même pas autorisés à ouvrir les portes de leurs maisons, tandis que certains regardent la marche à travers les barres métalliques installées sur leurs balcons pour les protéger des pierres jetées par les colons.

On peut également voir des soldats israéliens danser avec les colons, et les quelques points de contrôle de fortune par lesquels les Palestiniens peuvent entrer dans la rue Shuhada avec une permission spéciale sont fermés. La musique, la danse et les costumes colorés se détachent encore plus sur la toile de fond de la ville fantôme et des portes des magasins couvertes de graffitis en hébreu.

Oren Ziv est photojournaliste, membre fondateur du collectif de photographie Activestills, et rédacteur pour Local Call. Depuis 2003, il documente une série de questions sociales et politiques en Israël et dans les territoires palestiniens occupés, en mettant l'accent sur les communautés d'activistes et leurs luttes. Ses reportages se sont concentrés sur les protestations populaires contre le mur et les colonies, les logements abordables et autres questions socio-économiques, les luttes contre le racisme et la discrimination, et la lutte pour la libération des animaux.

Traduction : JPB pour l'Agence Média Palestine

Source : [+972 Magazine](#)

date créée
2020/03/19